



critique

Le Casino de Namur II

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MES PHILIPPE CAUBÈRE

Grandeurs et misères de l'amour fou, *Festen* chez les Belges et splendeurs et décadences de la roulette : Philippe Caubère valse avec l'alternance, passe de *L'Age d'or* à la Belgique et crée le dernier volet du *Roman d'un acteur*.



Philippe Caubère dans *Le Casino de Namur*.

© Michèle Laurent

Si l'œuvre de Marcel Proust s'achève avec un roman au titre paisible et consolateur, celle de Philippe Caubère n'a rien de l'irénique lumière du *Temps retrouvé*, quand le narrateur comprend que seule la mémoire involontaire permet de

faire revivre le passé. La dernière manche du match que Caubère joue sur scène depuis des années est infiniment plus batailleuse, gaillarde et dynamique ! Elle est comme un défi pour cacheur solitaire chargé d'animer le ring en y jouant



tous les rôles. Loin du raffinement de Charlus, des esthètes délicats ou de la normalisation désormais acquise face aux orientations sexuelles de nos semblables, Philippe Caubère parle dru, appelle un chat un chat et mouille le maillot en mimant la mémé au lifting avachi qui jouit devant la table de jeu du casino et dont le vagin s'ouvre avec force borborygmes suggestifs. Il invente également le prix de la passe comme étalon universel et la possible conversion monétaire entre argent dépensé au casino et coût d'un tapin. Une petite « pipette » en sus dans les toilettes, des coups de raclette dans la figure et la menace d'être pris pour un inverti : comme pour le pauvre Scapin, on se demande ce qu'allait faire le malheureux Ferdinand en cette galère...

Éternel retour pour achever la recherche du temps perdu...

Philippe Caubère installe son personnage fétiche dans le maelström du casino. Comme d'habitude – et Ferdinand l'avoue – il peine à comprendre ce qui lui arrive alors qu'il est emporté par la fièvre des joueurs aux contagieuses manies. Entre Bruno et Jean-Marie, visité par son père en plein casino (un peu comme Hamlet à Elsenear, la rusticité de la faconne homophobe en plus), Ferdinand s'essaie à gagner, et finit évidemment par perdre... « *C'est une journée qui, dans la réalité, nous a beaucoup marqué, Bruno Raffaëlli, le vrai, et moi...* » dit Philippe Caubère. Il fait donc profiter le public de cette réminiscence où Ferdinand est pris dans une spirale infernale qui le condamne à l'éternel retour du même : il gagne, puis perd,

puis gagne à nouveau, puis perd derechef, puis gagne encore, puis perd tout, puis finit par retrouver sa voiture et rentrer... Jean-Marie a rendez-vous avec son tracteur et ses betteraves et Bruno et Ferdinand doivent retrouver le théâtre le lendemain matin. On suit les victimes de ce récit avec une attentive tendresse, la même que celle dont le public entoure Philippe Caubère depuis ses débuts dans cette *Recherche du temps perdu* qu'il achève enfin.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 novembre 2019 au 5 janvier 2020. **La Baleine et Le Camp naturiste** : du 8 novembre au 29 décembre. Les 8, 12, 16, 20 et 29 novembre et les 3, 7, 11, 20 et 24 décembre à 20h30; le 24 novembre, les 15 et 29 décembre à 16h; relâche le lundi et le jeudi. **Le Casino de Namur I** : du 5 novembre au 4 janvier 2020. Les 5, 9, 13, 22, 26 et 30 novembre, les 4, 13, 17, 21, 27 et 31 décembre et le 4 janvier à 20h30; le 17 novembre et le 8 décembre à 16h; relâche le lundi et le jeudi. **Le Casino de Namur II** : du 6 novembre au 5 janvier 2020. Les 6, 15, 19, 23 et 27 novembre, les 6, 10, 14, 18 et 28 décembre et le 3 janvier à 20h30; le 10 novembre, les 1^{er} et 22 décembre et le 5 janvier à 16h; relâche le lundi et le jeudi. Tél. 01 44 95 98 21. **Le Roman d'un acteur – tome 2, La Belgique**, paru le 24 octobre aux éditions Joëlle Losfeld. Signature à la **librairie du Rond-Point** le 17 novembre et le 18 décembre.